



# Le rôle capital de la puissance aérienne dans la guerre irrégulière

PAR LE GENERAL DE DIVISION AERIENNE ALLEN G. PECK, USAF



**F**ace à leur incapacité à éroder la domination de la puissance aérienne américaine sur le terrain de la guerre classique, les acteurs qui incarnent une menace pour nos intérêts nationaux devraient logiquement se tourner de plus en plus vers la guerre irrégulière (GI). Les conflits en cours en Irak et en Afghanistan illustrent parfaitement comment l'armée américaine a dû subir adaptations et transformations pour relever les

nouveaux défis posés par des ennemis qui respectent notre domination habituelle, mais qui sont également déterminés à exploiter la moindre brèche dans nos capacités.

Même si l'observateur occasionnel verra plus facilement les manœuvres des forces terrestres que les capacités et effets déployés au combat par la puissance aérienne, cette dernière (dont les opérations aériennes, spatiales et cyberspatiales) constitue un précieux allié pour les dites forces. Par ailleurs, la puissance aérienne offre également d'immenses capacités propres en termes de GI, comme elle l'a démontré aux prémices de l'opération *Enduring Freedom* en Afghanistan. Il serait erroné de ranger la GI dans la sphère de compétences exclusives des forces terrestres et d'opérations spéciales. Les futurs dirigeants de la force aérienne américaine doivent impérativement se familiariser avec l'environnement de la GI et, par-dessus tout, percevoir la contribution immense de la puissance aérienne en la matière, car ils joueront un rôle fondamental en garantissant l'adaptation continue de notre armée à un ennemi en mutation permanente et en dotant cette armée des capacités requises pour prendre part à un combat aux multiples visages.

## L'environnement de la guerre irrégulière

La doctrine définit la guerre irrégulière comme « un conflit violent entre des acteurs étatiques et non étatiques pour la légitimité et l'influence sur les populations correspon-

dantes<sup>1</sup> ». La GI inclut les opérations anti-insurrectionnelles et la défense interne à l'étranger (en épaulant un régime, généralement contre des ennemis internes), au même titre que le soutien d'opérations insurrectionnelles. A titre d'exemple, al-Qaeda et les mouvements associés, avides de pouvoir et de territoires, recourront probablement aux méthodes de la GI en attaquant les points faibles qu'ils auront décelé afin d'influencer le public visé tout en évitant la confrontation directe avec les Etats-Unis, leurs alliés ou les forces armées des nations partenaires. Le profil d'une telle guerre se situe souvent aux antipodes de celui d'une guerre classique conventionnelle, d'où le besoin non seulement de capacités en termes de GI, mais aussi d'une « boîte à outils » où les forces armées américaines pourront puiser leurs atouts. Pour autant, la force aérienne ne peut se permettre de perdre son avance reconnue de tous dans la guerre classique, car celle-ci lui a offert les succès d'hier et s'avèrera indispensable demain pour maintenir les Etats-Unis au sommet de la hiérarchie mondiale.

Le caractère prolongé de la GI met au défi le centre de gravité des Etats-Unis – sa volonté de déployer des ressources considérables et de rester engagé dans un combat à long terme. L'histoire nous révèle que les démocraties tendent à se lasser du combat relativement vite, comme le montrent les expériences accumulées par notre pays dans la guerre civile, le Vietnam et les conflits actuels en Irak et en Afghanistan. Cependant, le réseau des extrémistes islamiques radicaux s'est préparé pour un conflit de 100 ans, alors que les nations démocratiques montrent des signes de fatigue après quelques années d'implication seulement.<sup>2</sup> Ce caractère prolongé a certaines implications pour la force aérienne actuelle ; à titre d'exemple, les jeunes officiers qui font aujourd'hui leurs armes dans le domaine tactique pourraient devenir les piliers stratégiques de la guerre de demain. Les aviateurs doivent non seulement être au fait des capacités de la puissance aérienne dans la GI, mais aussi expliquer clairement les concepts de la force aérienne et informer les

communautés interarmées et de coalition concernant les armes et aptitudes mises à disposition par la puissance aérienne sur le champ de bataille.

## Les avantages asymétriques de la force aérienne

De par la nature décentralisée et amorphe de l'ennemi qui s'y abrite, l'environnement de la GI sera probablement moins propice à la capacité généralement reconnue de la puissance aérienne de frapper le « centre de gravité stratégique » de l'adversaire.<sup>3</sup> En effet, la masse amorphe de mouvements idéologiques hostiles à l'influence et aux valeurs des occidentaux ne s'inscrit généralement pas dans un cadre hiérarchique bien défini que la puissance aérienne pourra prendre pour cible pour atteindre l'effet escompté. Néanmoins, la force aérienne détient un certain nombre d'atouts asymétriques (capacités que l'ennemi ne peut ni égaler ni contrer). On citera pour exemple la capacité de la puissance aérienne à effectuer des frappes chirurgicales dans le monde entier, ce qui constitue un avantage indéniable dans les opérations de contre-insurrection. Sans compter une foule d'autres avantages (dont les opérations d'information et les cyberopérations ; renseignements, surveillance, et reconnaissance ; et mobilité globale) qui ont déjà fait leurs preuves. Autant de capacités qui procurent à nos forces de combat des avantages fortement asymétriques dans l'environnement de la GI.

La force aérienne se caractérise par ses facultés en matière d'innovation et d'adaptation. Conçus pour transporter des armes nucléaires, les bombardiers de la guerre froide peuvent survoler le champ de bataille pendant plusieurs heures et livrer des armes individuelles conventionnelles à quelques dizaines de centimètres à peine des coordonnées spécifiées. Prévus pour lancer des armes de précision contre des cibles fortifiées, les avions de combat peuvent diffuser le signal vidéo d'une nacelle de désignation d'objectifs directement au contrôleur d'attaque du terminal interarmées de la force aérienne, lequel dirigera ensuite une frappe sur la base du

guidage laser ou du système de positionnement mondial (GPS). S'ils avaient jadis pour unique vocation de servir de plateforme de surveillance, les systèmes sans pilote comme le Predator comportent désormais un dispositif de désignation d'objectifs laser efficace, gage de frappes cinétiques précises. Les plateformes aéroportées offrent une protection électronique aux forces terrestres, notamment en s'attaquant aux communications des insurgés et en neutralisant les systèmes électroniques nécessaires au déclenchement de dispositifs explosifs de circonstance (*Improvised Explosive Devices* – IED). En combinant les facteurs altitude, vitesse et portée, ces plateformes peuvent engendrer ces effets, et ce sans subir les contraintes posées par le terrain ou les obstacles artificiels situés entre les unités. L'esprit vif des aviateurs a mis au point des innovations en faisant appel à des tactiques, techniques, procédures et équipements adaptés pour contrer un ennemi qui l'est tout autant.

Afin d'être à la hauteur, nos adversaires irréguliers recourent à un éventail de capacités asymétriques comme les kamikazes, les dispositifs explosifs de circonstance et la réquisition de résidences civiles, mosquées et hôpitaux comme zones-relais de leurs opérations de combat. Toutefois, ils ne soutiennent pas la comparaison et ne peuvent compenser efficacement le libre accès à ce champ d'action garanti par la suprématie sur le plan aérien, spatial et cyberspatial.

## Contributions de la force aérienne – aujourd'hui et demain

La puissance aérienne américaine, toutes formes confondues, agit aujourd'hui simultanément sur plusieurs tableaux, délivrant ainsi un inestimable combat dont les effets sont visibles partout. A titre d'exemple, la force aérienne a pris part à un large éventail d'opérations de combat en Asie du Sud-est pendant plus de 15 ans, et plus de 25.000 aviateurs sont actuellement déployés sous la responsabilité du commandement central américain. Les capacités de la puissance aérienne ont été – et

resteront – indissociables du succès des autorités militaires américaines dans ce cadre et dans la lutte mondiale contre le terrorisme au sens large, un fait souvent négligé dans les rapports consacrés aux aspects plus apparents de la guerre. Mais lorsqu'elle est conjuguée correctement aux autres efforts militaires et civils dans le cadre de la GI, la puissance aérienne fournit invariablement des effets qui s'avèrent décisifs pour la victoire du combat interarmées dans sa globalité et essentiels pour la réalisation des objectifs militaires et politiques majeurs de la campagne.

Certains des principes fondamentaux de la puissance aérienne se sont avérés particulièrement décisifs en permettant à la force aérienne d'utiliser ses atouts asymétriques les plus puissants pour appuyer les opérations en cours. A commencer vraisemblablement par la mise en œuvre de la puissance aérienne via le contrôle centralisé et l'exécution décentralisée. Cet impératif de planification et de direction centralisées couplé à une décentralisation des décisions tactiques d'utilisation s'applique à la GI comme aux opérations inhérentes à la guerre classique. Un aviateur pourrait présenter les raisons de ce principe fondamental aussi facilement qu'un officier des marines justifierait l'inviolabilité de la force opérationnelle air-sol des marines, par exemple. En plaçant tous ces éléments sous l'égide d'un commandement unique, le commandant de l'élément air des forces interarmées (*Joint Force Air Component Commander* – JFACC), la composante air peut déployer avec efficacité et efficacité des ressources limitées pour répondre aux exigences contradictoires des multiples commandants répartis sur le théâtre des opérations tout en suivant attentivement les objectifs plus vastes. L'éventail des effets découlant des opérations de la puissance aérienne peut être ciblé au moment et à l'endroit requis, selon les priorités établies par le commandant de la force interarmées. Les décisions concernant des méthodes d'utilisation et tactiques particulières s'établiront à un niveau inférieur, plus près du combat et à la lumière des besoins rencontrés.

A l'heure actuelle, les forces de la composante air fournissent les éléments suivants :

effets cinétiques depuis les avions de chasse, bombardiers et systèmes sans pilote ; le système de renseignements, surveillance et reconnaissance qui utilise une foule de capteurs aérobie, spatiaux et non traditionnels ; les plateformes de guerre électronique ; et les capacités en termes de transport/largage aérien qui peuvent avoir lieu pratiquement sur tout le territoire irakien et afghan, pour autant qu'elles n'aient pas été dispersées dans des unités individuelles. La plupart des contributions apportées par la force aérienne en Irak s'articulent autour du soutien des forces terrestres, mais ses capacités uniques lui permettent de mener des opérations interdépendantes et indépendantes.

A cet égard, la force aérienne offre un large éventail de capacités asymétriques que nous pouvons cibler et orienter selon nos besoins, donnant ainsi naissance à des effets comme la destruction cinétique, la collecte/diffusion permanente de systèmes de renseignements, surveillance et reconnaissance, (dont les dispositifs aérobie et spatiaux ainsi que ceux avec ou sans pilote), les approvisionnements et forces d'infiltration/exfiltration et les attaques de réseaux informatiques et infrastructures de soutien. Tous ces outils sont disponibles à la carte, presque sans égard pour la géographie et les obstacles artificiels au sol.

Depuis le début des opérations *Iraqi Freedom* et *Enduring Freedom*, la composante air a effectué plus d'un demi million de sorties de combat et d'appui aérien. Même si ce chiffre est impressionnant, il ne résume pas la situation à lui seul. D'une part, nombre de ces sorties sont de longue durée, garantissant ainsi une persévérance et une présence sans précédent dans les airs grâce à l'association du ravitaillement en vol et des bases avancées. Il convient de ne pas sous-estimer le caractère vital de la capacité de choisir parmi une foule d'armes et outils et de réagir rapidement, particulièrement dans un environnement de GI où l'heure, l'endroit et la nature des attaques sont très souvent tributaires de l'ennemi. D'autre part, et cet aspect s'avère plus important encore, le dénombrement des sorties ou toute autre méthode de calcul similaire ne permet pas facilement de décrire quantité d'effets amenés par la force

aérienne au combat. Aussi impressionnantes puissent-elles paraître, les statistiques représentent seulement une partie de la contribution de la force aérienne à la guerre actuelle. De même, il convient de ne pas négliger l'analyse profonde des renseignements et les capacités de diffusion qui gonflent, accroît le volume d'informations sans précédent fournit par les systèmes actuels de la force aérienne, ou encore les fonctions permettant la communication, qui rendent la guerre mondiale aussi transparente que si elle se déroulait dans votre propre jardin.

### Exploiter les capacités de la puissance aérienne

Les ressources basées dans l'espace comptent parmi les contributions les moins comprises et les moins reconnues de la force aérienne sur le terrain. Les capacités primordiales en termes de renseignements, de communications, de prévisions météorologiques et de navigation passent inéluctablement par un accès libre à l'espace. Les multiplicateurs de force basés dans l'espace s'avèrent extrêmement précieux à l'extrémité inférieure de l'éventail du conflit. Citons pour exemple le GPS : il s'avère non seulement indispensable pour guider les munitions de précision, mais également essentiel pour signaler la position géographique de troupes alliées, d'insurgés et de civils. Sa précision permet de réagir plus rapidement en cas de nécessité d'appui aérien rapproché, de recherche et sauvetage de combat, d'évacuation des pertes et de poursuite de cibles temporaires. N'oublions pas toutefois qu'un adversaire capable et déterminé peut très bien remettre en question l'accès à l'espace, comme les Chinois l'ont rappelé au reste du monde par le biais de leur récente démonstration anti-satellite.

Les renseignements mis à disposition par les forces aériennes et spatiales jouent un rôle clé dans la GI. Si le schéma de guerre classique autorise une production des volumes accrus d'armes pour compenser toute imprécision de la désignation d'objectifs, il n'en va généralement pas de même dans les opéra-

tions de contre-insurrection, où tout dommage collatéral involontaire peut miner l'appui du gouvernement et devenir un argument de recrutement pour les insurgés. A l'heure actuelle, en Afghanistan comme en Irak, les ressources spatiales et aérobie surveillent de concert la situation au sol, permettant ainsi d'identifier les insurgés ainsi que leurs réseaux organisationnels, partisans, lignes de communication et modes d'approvisionnement. Ces plateformes collectent et diffusent une foule de renseignements (signaux, communications, imagerie, cible mobile, images animées, etc.) qui constituent tous des composants du combat. En outre, les ressources avancées apportent également une contribution significative à l'analyse médico-légale, une discipline en pleine ascension qui nécessite une stratégie de retour en arrière depuis les événements en cours afin de remonter en amont (par exemple, partir de l'explosion de dispositifs explosifs de circonstance pour localiser les organisations responsables de la fabrication de la bombe et les infrastructures qu'ils utilisent à cette fin). En Irak comme en Afghanistan, les ressources aériennes ont acquis la capacité d'offrir une réponse rapide afin de déterminer les points de lancement d'attaques de mortiers ou de roquettes, d'identifier les individus/véhicules suspects et de les repérer à l'aide de marqueurs laser en vue de leur arrestation par les forces terrestres ou, dans de nombreux cas, de les détruire purement et simplement. A l'instar des autres applications de la puissance aérienne, le contrôle centralisé des plateformes de renseignements (qui minimise la répétition inutile des efforts et permet de couvrir les besoins prioritaires du commandant de la force interarmées) garantit une utilisation efficiente et efficace des ressources limitées en matière de renseignement, surveillance et reconnaissance, en l'occurrence des pierres angulaires de l'avantage asymétrique de la coalition dans le cadre de la GI. A titre d'exemple, les dispositifs de renseignement, surveillance et reconnaissance permettent à la composante air d'amener la puissance aérienne à appuyer une coalition restreinte ou des unités de forces terrestres

autochtones, intensifiant ainsi leurs capacités organiques.

Autre outil de contre-insurrection extrêmement efficace, la frappe chirurgicale nous permet d'éliminer les insurgés situés à proximité de civils ou de forces terrestres pacifiques, conférant ainsi aux forces de coalition un avantage significatif en termes de puissance de feu. Les systèmes de guidage à haute précision, les fusées de proximité sélectionnables depuis le cockpit et les munitions à divers degrés d'explosivité permettent aux aviateurs de fournir les effets escomptés avec précision tout en limitant les effets involontaires. Bien entendu, certaines situations nécessitent une utilisation moins parcimonieuse de la puissance de feu pour couvrir des zones plus étendues, une mission pour laquelle la puissance aérienne dispose de tout l'équipement requis.

La mobilité aérienne tend une nouvelle corde sur l'arc des opérations de contre-insurrection. Nos forces exploitent cet avantage contre les adversaires irréguliers cloués au sol en transportant personnel et chargement en prenant soin de contourner les lignes de communication menacées, les approvisionnements par largage aérien ainsi qu'en procédant à l'évacuation rapide des blessés. L'année dernière, dans le cadre des opérations *Iraqi Freedom* et *Enduring Freedom*, la composante air a effectué plus de 50.000 sorties à des fins de transport aérien, convoyant ainsi plus de 1.000.000 d'hommes et 90.000 palettes de chargement qui, sans elle, auraient dû être transportés par des moyens de transport terrestres plus lents et plus vulnérables. Cette mobilité permet également l'infiltration, le réapprovisionnement et l'exfiltration d'unités terrestres relativement restreintes. En fournissant une assistance humanitaire, un soutien médical et un moyen de transport aux responsables officiels du gouvernement vers des endroits reculés, la force aérienne peut promouvoir la crédibilité du gouvernement et améliorer la qualité de vie de la population. Directement perceptibles et visibles auprès de la population, ce type d'opérations peuvent exercer des effets significatifs sur la campagne générale contre les insurgés.

Associée à des nombres relativement faibles de coalitions et de forces autochtones, la force aérienne peut offrir un éventail complet d'effets, de l'humanitaire à l'électronique en passant par la cinétique. Dans certains cas, la simple présence de la force aérienne perceptible sur le plan visuel ou sonore peut démontrer l'engagement pris envers une population et le soutien apporté à un gouvernement ainsi que modeler le comportement des insurgés en réduisant leur liberté de mouvement et en les privant de refuges.

### Assister les forces aériennes des nations partenaires

La défense interne à l'étranger de la force aérienne, qui inclut des programmes militaires qui épaulent la stratégie des nations partenaires en matière de développement et de défense interne, vise essentiellement à développer et à soutenir les capacités aériennes de ces nations. En nouant des partenariats sur cette base, les Etats-Unis contribuent à façonner l'environnement stratégique et empêchent les terroristes potentiels de prendre pied dans ces pays. Enfin, l'accroissement de la capacité des nations partenaires à contrer les menaces irrégulières leur permet de combattre plus efficacement, d'asseoir leur légitimité et de réduire leur dépendance par rapport aux forces américaines.

À l'heure actuelle, la force aérienne délivre l'éducation et la formation essentielles à la remise sur pied des forces aériennes irakiennes et afghanes. Même si elle en est à ses balbutiements, la force aérienne irakienne naissante effectue des missions de renseignements, surveillance et reconnaissance, ainsi que des missions de mobilité. Etablie à la base aérienne d'Al Muthana (une branche de l'aéroport international de Bagdad), elle vise à étendre ses activités sur plusieurs autres bases. Les forces américaines continuent à former les Irakiens aux postes de soutien requis pour maintenir et protéger leurs appareils et leurs bases. En outre, les forces américaines participent à la mise sur pied de capacités autochtones afin de garantir la surveillance aérienne et le contrôle du trafic aérien

sur l'espace aérien souverain. Cette démarche constitue un élément essentiel de toute stratégie de sortie d'une coalition étant donné que les nations partenaires auront besoin de l'appui des forces aériennes de la coalition jusqu'à ce qu'elles puissent mener indépendamment leurs propres opérations et défendre leur espace aérien. A l'heure où l'attention accordée à la GI va crescendo, les capacités de la force aérienne en termes de défense interne à l'étranger bénéficieront probablement d'un éclairage plus large et de ressources revues à la hausse.

Le commandement de l'élément air des forces interarmées excelle dans la planification, l'attribution des tâches, l'exécution et l'évaluation inhérentes aux opérations de combat. La planification et l'exécution des phases quatre (stabilisation) et cinq (habilitation des autorités civiles) constituent de toute évidence des défis uniques pour la composante air.<sup>4</sup>

L'un des axes potentiels de l'éducation et de la formation des aviateurs à l'égard de la GI peut résider dans la maîtrise des mécanismes de reconstruction de la puissance aérienne d'une nation partenaire (en abordant notamment la complexité de la législation et du financement en matière d'appui militaire étranger, les aspirations des nations partenaires et les possibilités de contribution de la coalition). Il peut également s'avérer nécessaire de rénover la structure de forces de la défense interne à l'étranger de la force aérienne en vue d'améliorer la capacité à reconstruire les forces aériennes des nations partenaires ; pour exemple, le fait que l'instrument le plus performant de la force aérienne irakienne, le C-130, soit le seul type d'appareil commun avec la flotte aérienne américaine, n'est pas le fruit du hasard.

### Préparer les aviateurs à la guerre irrégulière

Le développement de la force est une question d'éducation, de formation et d'expérience dont l'objectif est de forger des aviateurs adaptatifs, créatifs et capables d'exploiter leurs connaissances. Nos aviateurs doivent

non seulement connaître et diriger la contribution de leur service dans le combat inhérent à la GI actuelle, mais doivent aussi orienter leur pensée « hors des sentiers battus » – une capacité qui leur permettra de diriger et de guider la force aérienne de demain. Notre service doit continuer à adapter et à intensifier ses capacités asymétriques contre les adversaires impliqués dans la GI contre les Etats-Unis et ses alliés. Heureusement, l'adaptabilité et une capacité intrinsèque à penser au-delà du combat sont enracinées dans le code génétique des aviateurs. De même, la flexibilité fait partie intégrante des plateformes avec lesquelles ils font la guerre. La formation de dirigeants intelligents, novateurs et extrêmement compétents permettant de perpétuer cette tradition de flexibilité revêt un caractère essentiel pour que la puissance aérienne conserve son rang de premier ordre dans les conflits de la GI.

Nos aviateurs doivent recevoir une formation et une éducation concernant les capacités et limites de la puissance aérienne ; en outre, ils doivent inéluctablement expliquer clairement les concepts et la doctrine de la force aérienne à la communauté interarmées, aux membres des autres services et au personnel affecté aux autres agences gouvernementales. Nombre des initiatives en cours visent essentiellement à éduquer nos aviateurs quant aux aspects de la GI où la puissance aérienne américaine joue un rôle direct et apporte une contribution directe, comme l'effort initié par le chef d'état-major de la force aérienne pour identifier et/ou entraîner les aviateurs qui affichent une connaissance approfondie des cultures et langues étrangères. De plus, les programmes de formation étendus pour les nouvelles recrues, l'attention accrue accordée à l'entraînement pré-déploiement du personnel d'appui au combat et la formation aérienne renforcée pour les pilotes et aviateurs de terrain sur la base des leçons acquises au cours de la guerre reflètent bien les nouvelles réalités qui caractérisent la GI. Tout comme les aviateurs peuvent survivre et tuer l'ennemi à de grandes distances depuis les airs, ils doivent disposer de l'entraînement et de la moti-

vation nécessaires pour survivre et tuer en combat rapproché au sol.

La doctrine de la force aérienne jouera également un rôle significatif dans l'éducation des aviateurs. Basée sur les principes fondamentaux qui régissent les actions des forces militaires pour atteindre les objectifs nationaux, la doctrine détermine la manière dont la force aérienne organise, entraîne, équipe et épaulé ses forces, préparant ainsi les combattants aux éventuelles incertitudes et les dotant d'une série de repères communs dont ils se serviront pour prendre leurs décisions. La force aérienne révisé actuellement la version existante de l'AFDD 2-3.1, *Foreign Internal Defense* (Défense interne à l'étranger), du 10 mai 2004 (Note de l'éditeur : la révision a été publiée le 15 septembre 2007). Par ailleurs, elle s'affaire à la rédaction d'une publication majeure sur le plan doctrinal : AFDD 2-3, *Irregular Warfare* (*La guerre irrégulière*), qui définira l'approche de la force aérienne envers la GI, notamment en abordant ses capacités et contributions par rapport aux opérations de contre-insurrection (Note de l'éditeur : AFDD 2-3 a été publiée le 1<sup>er</sup> août 2007). Ce document constituera également la base du positionnement de notre service à l'heure où la communauté interarmées s'attaque au grand chantier de la rédaction d'une doctrine sur la contre-insurrection. L'ensemble des initiatives susmentionnées visent à mettre sur pied un groupe de dirigeants et experts en GI sur lesquels la force aérienne pourra reposer.

## Conclusion

Les Etats-Unis et son armée sont en guerre ; l'actuelle menace représentée par les terroristes mondiaux, potentiellement équipés d'armes de destruction massive, est aussi importante que le péril incarné jadis par le nazisme, le fascisme et le communisme. A cet égard, les forces de la coalition et des nations partenaires conjuguent leurs efforts à ceux des Etats-Unis. La force aérienne américaine met ses ressources aériennes, spatiales et cyberspatiales au service des équipes de combat interarmées et de la coalition afin de vaincre en Irak et en Afghanistan tout en

protégeant les intérêts vitaux de notre nation et de la coalition au sein de laquelle elle agit. La puissance aérienne sous toutes ses formes dote les combats d'un large éventail d'armes à effet immédiat et de catalyseurs des forces interarmées. Une réalité qui n'est pas toujours reconvenue clairement ou dépeinte à sa juste valeur dans la presse. Même si notre priorité n'est pas que le public attribue les progrès engrangés

dans la guerre mondiale contre le terrorisme à des composants ou services particuliers, il importe que les aviateurs de la force aérienne connaissent et expliquent nos capacités asymétriques internes et qu'ils mettent leurs connaissances et leur expérience à profit pour faire en sorte que notre service continue à jouer les premiers rôles dans les combats de demain. □

#### Notes

1. "Irregular Warfare Joint Operating Concept" (Concept opérationnel interarmées de la guerre irrégulière), version provisoire 1.0, 4 janvier 2007.

2. Contre amiral William D. Sullivan, vice-directeur, plans et politique stratégiques, chef du personnel interarmées, *Fighting the Long War—Military Strategy for the War on Terrorism* (Combattre la guerre prolongée – la stratégie militaire pour la guerre contre le terrorisme), diapositive briefing 9,

février 2006, [http://www.au.af.mil/au/awc/awcgate/jcs/jcs\\_longwar\\_12jan06\\_j5.pdf](http://www.au.af.mil/au/awc/awcgate/jcs/jcs_longwar_12jan06_j5.pdf) (consulté le 15 janvier 2007).

3. Le centre de gravité stratégique est une source de pouvoir gage de force morale ou physique, de liberté d'action ou de volonté d'agir.

4. Publication interarmées 3.0, *Joint Operations* (Opérations interarmées), 17 septembre 2006, IV-25 jusque IV-29, [http://www.dtic.mil/doctrine/jel/new\\_pubs/jp3\\_0.pdf](http://www.dtic.mil/doctrine/jel/new_pubs/jp3_0.pdf).

*Le premier, le suprême et le plus lourd de conséquences des actes de jugement qu'un homme d'état et un commandant aient à faire est d'établir par ce test le type de guerre dans lequel ils embarquent : ne jamais la confondre ni essayer de la transformer en quelque chose d'étranges à sa vraie nature.*

Carl von Clausewitz